Zeitschrift: Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences
Herausgeber: Swiss Society of the History of Medicine and Sciences
Band: 49 (1992)
Heft: 3-4

Buchbesprechung: Books = Bücher = Livres = Libri
Autor: Mudry, Philippe / Müller-Landgraf, Ingrid / Böni, Thomas

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Books / Bücher / Livres / Libri

Sources and works of reference

Jutta Kollesch und Diethard Nickel (Hrsg.), *Antike Heilkunst.* Ausgewählte Texte aus dem medizinischen Schrifttum der Griechen und Römer. 5. Aufl. Leipzig, Philipp Reclam jun., 1986. 213 S. (Reclams Universal-Bibliothek, Band 771).

Ces textes choisis dans l'immense littérature médicale antique grecque et latine qui nous a été conservée visent selon les éditeurs – tous deux des savants reconnus dans le domaine de l'édition et de l'exégèse des textes médicaux antiques – à offrir un aperçu de ce qu'a été la médecine antique dans son développement général comme dans les diverses disciplines particulières qui l'ont constituée. Ces textes, présentés uniquement en traduction – contrairement à la désormais classique anthologie de W. Müri que ce volume ne remplace pas –, sont donc groupés en un certain nombre de rubriques: médecin et médecine, physiologie, anatomie et embryologie, nosologie et thérapie, pharmacologie. Une introduction substantielle (env. 40 pages) en situe le cadre historique et épistémologique. En fin de volume figurent des notes sommaires, mais précises et pertinentes, indispensables au non-spécialiste à qui ce volume est destiné. Une courte bibliographie choisie aurait pu faire la part moins belle aux ouvrages allemands qui ont une quasi exclusivité. Cela d'autant plus que certains d'entre eux sont surannés. La qualité du papier rappelle au lecteur que ce volume a été produit dans la défunte République démocratique allemande. Philippe Mudry

Soranos d'Ephèse, *Maladies des femmes,* tome 1, livre 1. Texte établi, traduit et commenté par Paul Burguière, Danielle Gourevitch, Yves Malinas. Paris, Les Belles Lettres, 1988. 100 pp. (introd.), 131 pp. (texte). (Collection des Universités de France). ISBN 2-251-00402-9; ISSN 0184-7155.

Le traité *Des maladies des femmes* de Soran d'Ephèse, un des plus grands noms de la médecine antique, qui étudia à Alexandrie et pratiqua à Rome dans la 1ère moitié du 2e siècle ap. J.-C., a fait figure de bible de la gynécologie et de l'obstétrique jusqu'à la Renaissance. Il est d'ailleurs le seul traité de son espèce qui nous soit parvenu de l'époque impériale. Par la richesse de son

information, sa valeur scientifique, ses qualités littéraires, par l'influence qu'il exerça, cet ouvrage constitue un document de première importance. Il témoigne du niveau qu'avait atteint la médecine antique dans la connaissance de l'anatomie et de la physiologie féminines, du phénomène de la procréation, des maladies gynécologiques. Il renseigne également de façon détaillée – et ces renseignements sont souvent uniques – sur les pratiques concernant l'hygiène de la grossesse, l'accouchement, l'avortement ou encore les soins aux nouveau-nés. Autant de témoignages précieux aussi bien sur la science que sur la société antiques, en particulier la société impériale romaine, ainsi que la place et le rôle de la femme dans cette société.

Les Editions des Belles Lettres nous offrent ici dans la prestigieuse Collection des Universités de France le livre 1 du traité de Soran (qui en compte quatre). Trois savants français de renom ont uni leurs compétences en philologie, histoire de la médecine et gynécologie pour nous procurer une édition qui est exemplaire de ce que doivent être les exigences actuelles en matière d'édition des textes scientifiques antiques. Un texte soigneusement établi (nous n'entrons pas ici dans les problèmes spécifiques que soulève l'édition de ce traité et sur des choix qui par la nature des choses sont parfois discutables), une traduction précise et attentive à éviter le piège de l'anachronisme, une introduction qui forme à elle seule un petit livre (100 pages) et présente en une remarquable synthèse l'ouvrage de Soran ainsi que le contexte historique et épistémologique dans lequel il s'insère. Enfin comme l'intitulent à juste titre les auteurs, des notes de traduction (et non un commentaire dont les dimensions seraient nécessairement beaucoup plus vastes) donnent judicieusement au lecteur les renseignements utiles à une juste compréhension du texte. Des notices bibliographiques et des planches présentant des schémas anatomiques antiques complètent le livre.

Le tome 2 (livre 2), fruit de la même remarquable collaboration interdisciplinaire, est paru en 1990. Il mérite les mêmes éloges. Le tome 3 est annoncé.

Philippe Mudry

Soranus von Ephesus, *Soranus' Gynecology*. Transl. with an introduction by Owsei Temkin. Baltimore, London, The Johns Hopkins University Press, 1991 (original ed. publ. in hardcover, 1956). $ 22.–. ISBN 0-8018-4320-0.

Das vorliegende Buch ist die Neuauflage der 1956 erstmals erschienenen und jahrelang vergriffenen englischen Ausgabe der Gynäkologie des Soranus. Bei der Übersetzung wurde O. Temkin unterstützt von N. J. Eastman, L. Edelstein und A. F. Guttmacher. In seiner Einleitung beschäftigt sich O. Temkin

ausführlich mit der Person und dem Werk des Soranus und stellt diesen als bedeutenden Arzt und hervorragenden Theoretiker der Methodiker-Schule dar. Von den etwa 20 Schriften dieses gebildeten und kritischen Autors des 2. nachchristlichen Jahrhunderts aus allen Gebieten der Medizin und Biologie blieb nur wenig erhalten, als wichtigster griechischer Text seine vier Bücher zur Gynäkologie.

Als Grundlage für die Übersetzung wählte O. Temkin den von J. Ilberg analysierten und 1927 herausgegebenen Text aus dem um 1830 von F. R. Dietz entdeckten *Codex Parisinus Graecus 2153*, der aus dem 15. Jahrhundert stammt.

Die Gynäkologie des Soranus ist einer der wichtigsten Grundlagentexte über die Frau aus der griechisch-römischen Antike. Diese längst fällige neue Ausgabe wird deshalb nicht nur bei Medizinhistorikern, sondern auch bei allen, die sich mit der Frauengeschichte befassen, auf grosses Interesse treffen. Ingrid Müller-Landgraf

Caelius Aurelianus, *Celeres passiones. Tardae passiones. Akute Krankheiten, Chronische Krankheiten.* Hrsg. von Gerhard Bendz, übersetzt von Ingeborg Pape. Berlin, Akademie-Verlag, 1990. 677 S. (Corpus Medicorum Latinorum VI, 1), DM 190,–. ISBN 3-05-000351-0; ISSN 0070-0355.

Le traité des *Maladies aiguës* et des *Maladies chroniques* de Caelius Aurelianus (5e s. ap. J.-C.) représente avec le *De medicina de Celse* (1er s. ap. J.-C.) l'un des deux ouvrages médicaux majeurs qui nous sont parvenus de l'Antiquité romaine. Il s'agit en réalité de la traduction, ou plutôt de l'adaptation en latin d'un traité disparu du célèbre médecin grec Soran, certainement le plus grand nom de l'école médicale méthodique, qui a exercé à Rome au 2e s. ap. J.-C.

Le livre de Caelius Aurelianus nous a été conservé par des manuscrits qui ont malheureusement disparu depuis le 16e siècle, de sorte que c'est l'édition princeps qui sert de manuscrit. Cela pose à l'éditeur un certain nombre de problèmes particuliers et ardus. Les éditions n'en ont d'ailleurs pas été nombreuses non plus que les traductions. Songeons simplement que nous ne disposons aujourd'hui encore d'aucune traduction en français! Depuis 1950, date de sa parution, l'édition de référence était celle de Drabkin (Chicago), accompagnée d'une traduction anglaise. La voici maintenant remplacée comme édition de référence par le travail monumental de Gerhard Bendz, décédé hélas avant de le voir paraître. Il s'agit de l'ouvrage d'une vie: les premiers travaux de Bendz sur le texte de Caelius Aurelianus remontent en

effet à 1943. Ce n'est pas le lieu de discuter ici en détail des qualités philologiques de cette édition. Elles sont immenses. On regrette d'autant plus que nous n'ayons pour le moment que le premier volume. Manque encore pour que l'édition soit complète le second volume qui comportera les livres 3 à 5 des Maladies chroniques ainsi que les index annoncés. Espérons que les récentes transformations politiques en Allemagne ne la retarderont pas trop.

Ajoutons pour terminer que cette édition est accompagnée d'une précieuse traduction allemande due à Ingeborg Pape. Quand on sait les difficultés que rencontre le traducteur dans des textes de cette nature, on en salue la qualité remarquable. Philippe Mudry

Anna Rita Corsini et Maria Paula Segoloni, *Medicinae Plinii Concordantiae*. Hildesheim, Zürich, New York, Olms-Weidmann, 1989. 4 Bl., 351 S. (Alpha-Omega, Reihe A, CI). DM 198,–. ISBN 3-487-09182-8.

Les concordances sont un précieux instrument de travail. Cela est encore plus vrai dans le domaine des textes techniques dont la langue présente des difficultés particulières. Il faut donc saluer leur parution avec reconnaissance, même si le recours à l'outil informatique a allégé ce qui était auparavant un travail de bénédictin.

A propos du présent volume, nous n'entrerons pas dans le débat théorique de savoir s'il vaut mieux lemmatiser pour chaque terme toutes ses formes déclinées ou conjuguées ou s'il est préférable de grouper sous un seul lemme l'ensemble des formes qu'il peut revêtir. Mais il nous semble plus commode pour l'utilisateur de trouver par exemple sous le lemme générique *uitium* l'ensemble des formes déclinées de ce terme plutôt que d'avoir à les rechercher dans des ensembles distincts groupés sous les lemmes de chaque cas. Cela d'autant plus que, comme c'est le cas ici à propos de ce terme *uitium,* dans la série des lemmes groupant les formes déclinées d'un même terme peuvent se glisser un ou plusieurs lemmes qui n'appartiennent pas à cette série. C'est le cas ici du terme *uitiatis* qui figure au milieu de la série des formes déclinées de *uitium*. La consultation n'en est pas facilitée.

Mais il découle de ce choix d'autres conséquences plus malencontreuses. La consultation du très précieux index de la fréquence des formes que les auteurs ont ajouté judicieusement à leur concordance s'en trouve compliquée. Reprenons l'exemple de *uitium*. Pour connaître la fréquence d'emploi de ce terme, il faut faire soi-même l'addition des fréquences de chacune des formes qu'il peut revêtir dans sa déclinaison. En effet, l'index donne le détail

forme par forme, mais est muet sur le total. Je peux donc savoir combien de fois le terme apparaît au génitif ou à l'accusatif, mais j'ignore combien de fois au total il apparaît dans cette œuvre tous cas confondus. Or c'est bien le total des emplois du terme *uitium* qui est significatif et intéressant, beaucoup plus que le détail de chacune de ses formes déclinées.

Les auteurs se sont fait plaisir – n'oublions pas l'aspect ludique de la chose qui pousse à faire de l'art pour l'art – en ajoutant à leur ouvrage quelques jongleries informatiques dont l'utilité ne nous paraît pas toujours évidente, comme l'index de fréquence en ordre décroissant ou l'index inverse des formes où les termes sont classés en ordre alphabétique mais à partir de la fin du mot et non du début. Le tout est accompagné d'impressionnantes colonnes de chiffres. Est-ce vraiment utile, par exemple, de découvrir dans l'index inverse des formes que le terme *utebatur* figure dans cette liste sous le numéro d'ordre 2539 et que, en l'ajoutant aux formes précédemment répertoriées, on arrive au total de 8871 ? Ce sont là des processus internes à la confection informatique de l'index mais qui ne font que compliquer la tâche de l'utilisateur en multipliant les colonnes de chiffres. D'autant plus que ces colonnes figurent sous des titres dont le sens diffère d'un index à l'autre dans ce même ouvrage. Ainsi, dans l'index de la fréquence des formes, la colonne intitulée SUMMA présente le nombre total des occurrences de chaque forme, tandis que dans l'index de la fréquence décroissante la colonne SUMMA présente le total des fréquences additionnées des termes répertoriés jusque-la ! La chatte peine à y retrouver ses petits. Philippe Mudry

Centre Jean-Palerne : Mémoires VI, *Bibliographie des textes médicaux latins. Antiquité et haut moyen âge*. Sous la direction de Guy Sabbah, Pierre-Paul Corsetti, Klaus-Dietrich Fischer. Saint-Etienne, Publications de l'Université, 1987. 174 S. ISSN 0223-9469.

Comme le fait remarquer le prof. Grmek dans la préface de ce livre, la médecine latine n'a éveillé pendant longtemps qu'une curiosité limitée, considérée qu'elle était comme la parente pauvre de la médecine grecque. Or depuis quelques années de nombreux travaux lui ont été consacrés. Ils ont montré tout l'intérêt de cette médecine et mis en lumière l'importance historique qui a été la sienne par l'étendue de sa diffusion géographique et la durée de son influence. L'ouvrage que voici contribuera de façon décisive à l'essor de la recherche dans le domaine des textes médicaux latins. Cette bibliographie, dont les limites chronologiques vont de Caton (2e s. av. J.-C.) jusqu'aux œuvres du 10e siècle, constitue en effet un instrument de travail

extraordinairement précieux dont il n'existe d'ailleurs pas l'équivalent pour la médecine grecque. Il présente pour l'ensemble des auteurs et des textes anonymes de la période concernée, des plus connus aux plus obscurs, de l'exposé encyclopédique au simple réceptaire, dans la mesure où il s'agit de textes qui ont été publiés, un inventaire des instruments de travail fondamentaux que représentent les éditions, les traductions, les commentaires, les lexiques, index et concordances. En dehors des textes traitant exclusivement de médecine, y compris la médecine vétérinaire, sont considérés également les ouvrages non spécifiquement médicaux, mais qui possèdent du point de vue médical une valeur documentaire certaine. A l'intention des lecteurs qui n'ont pas une formation d'antiquisants, chaque auteur, y compris les anonymes, est l'objet d'une notice d'introduction brève et limitée à l'essentiel, mais fort utile. Un index des manuscrits, un index des auteurs modernes, une table des auteurs et des textes antiques ajoutent encore au confort de l'usager. Philippe Mudry

Gundolf Keil und Paul Schnitzer (Hrsg.), *Das Lorscher Arzneibuch und die frühmittelalterliche Medizin.* Verhandlungen des medizinhistorischen Symposiums im September 1989 in Lorsch. Lorsch, Verlag Laurissa, 1991. 311 S. (Geschichtsblätter Kreis Bergstrasse, Sonderband 12). DM 24,–. ISBN 3-922781-74-8.

Ulrich Stoll, *Das «Lorscher Arzneibuch». Ein medizinisches Kompendium des 8. Jahrhunderts (Codex Bambergensis Medicinalis 1).* Text, Übersetzung und Fachglossar. Stuttgart, Franz Steiner, 1992. 534 S. (Sudhoffs Archiv, Beiheft 28). DM 198,–. ISBN 3-515-05676-9.

Eine Reihe von neuen Publikationen befassen sich mit dem Cod. med. 1 der Bamberger Staatsbibliothek, dem sogenannten *Lorscher Arzneibuch:* Das Faksimile, dem die Übersetzung des Textes beigegeben ist, ein umfangreicher Kommentarband mit Text, Übersetzung und Fachglossar (erschienen als Beiheft zu *Sudhoffs Archiv*) und die Verhandlungen des medizinhistorischen Symposiums, das 1989 in Lorsch über die dort entstandene Handschrift stattfand. Es handelt sich bei diesem Kodex von der Gewichtung des Inhaltes her um ein Arzneibuch, wenn *Arznei* im heutigen Sinne als Heilmittel verstanden wird. Dabei können die beiden Arten der Voll- und Kurzrezepte auseinander gehalten werden, die sich in Struktur, Inhalt und Gliederungssystem, aber auch verschiedenen Überlieferungssträngen unterscheiden. Zusatzschriften erleichtern den Umgang mit dieser umfangreichen Rezeptsammlung: Inhaltsverzeichnisse der einzelnen Bücher, eine Drogen-

austauschliste, Tabellen der medizinischen Masse und Gewichte und ein Kräuterglossar. Darüber hinaus finden sich verschiedene diätetische und isagogische (einführende) Texte, die diese Handschrift zu einem eigentlichen heilkundlichen Kompendium werden lassen, zu einem *liber medicinalis,* einem *arznîbuoch* im ursprünglichen Sinn des Wortes. Grundlegende Themenbereiche wie Anatomie und Säftelehre, aber auch Medizingeschichte und ärztliche Ethik werden angeschnitten. Von besonderem Interesse sind die beiden einführenden *medizinalpolitischen Programmschriften* (Keil, Einleitung, in *Symposium,* S. 14). Eine längere *Verteidigung der Heilkunde* (Sudhoff, 1913) sucht der Medizin innerhalb der christlich geprägten Weltsicht die ihr zukommende Geltung zu verschaffen. In Berufung auf Isidor von Sevilla – der die Medizin als die *secunda philosophia* bezeichnet hat – wird sie ins System der Freien Künste eingereiht und ihr Gebrauch gegenüber kirchlichen Einwänden mit Argumenten aus der Bibel, also *systemimmanent* (Keil, Faksimile, Einleitung, S. 7), verteidigt. Die anschliessenden *Cosmas-und-Damian*-Verse entwerfen ein medizinalpolitisches Programm. Die Umsetzung in eine aktualisierte Terminologie (etwa wenn Keil in der «Einleitung», in Symposium, S. 12 ff. von sozial *gestaffelter Gebührenerhebung,* von *Kostendämpfung* oder von einer *Frühform der Krankenkasse unter privatärztlicher Verantwortung* redet) schafft den Bezug zu heutigen – und wohl immer gleichbleibenden – Problematiken des Gesundheitswesens. Die erwähnten Publikationen – ihnen wären noch weitere der gleichen Autorenschaft zuzufügen – arbeiten die vielfache Bedeutung des Lorscher Arzneibuches heraus: *als planvoll angelegtes Kompendium der frühmittelalterlichen Medizin, als grosse Rezeptsammlung und als medizintheoretische Programmschrift.* Die Verhandlungen des medizinhistorischen Symposiums beleuchten den weiteren historischen Kontext, in den hinein diese Handschrift gestellt ist. Das geht u. a. von der Darstellung der Grundzüge der *Medizin im Abendland* (Schipperges), einer Charakterisierung der *frühmittelalterlichen Medizin* (Keil), der *Arznei und Arzneimittelversorgung in frühmittelalterlichen Klöstern* (Stoll Clemens) bis zum Bericht über die *wirtschaftliche Bedeutung der Reichsabtei Lorsch* (Staab). Eine gewisse Redundanz ist zwischen den verschiedenen Publikationen, ja innerhalb derselben!, nicht vermieden worden mit inhaltlichen und sogar wörtlichen Wiederholungen über Abschnitte hin, welche die Lesbarkeit nicht vereinfachen. Solche Doppelspurigkeiten und Wiederholungen lassen Umfang – und Preis – der Publikationen vielleicht mehr als nötig anschwellen. Der Wert der Bücher steht aber ausser Frage, denn es ist ausserordentlich aufschlussreich, die vielfältigen Aspekte der Medizin im

monastischen Umfeld des Frühmittelalters so umfassend aufgearbeitet zu sehen. Roger Seiler

Alexander Witzel, *Ein Lesebuch zur Unterhaltung & zur Belehrung für Ärzte.* Zusammengestellt aus einer Arztbibliothek der Goethezeit. Stuttgart, Gustav Fischer, 1990. XIV, 303 S. DM 58,–. ISBN 3-437-00615-0.

Durch einen Glücksfall gelangte Alexander Witzel in den Besitz einer alten, rund 150 Bände umfassenden medizinischen Büchersammlung. Über den einstigen Besitzer, Dr. med. Robert Hoffmann, erfährt der Leser kaum etwas. Hoffmann hatte die alle wichtigen Fachgebiete berücksichtigende Sammlung als Med. et Chyr. Cand. begonnen und als Dr. med. fortgeführt. Das älteste Werk, Weissbachs «Wahrhaffte und gründliche Cur [...]», stammt aus dem Jahre 1732, das jüngste, Textors «Grundzüge zur Lehre der chirurgischen Operationen», aus dem Jahre 1835. Unter den Autoren finden sich zahlreiche bedeutende Namen, wenn auch nicht alle, wie der Herausgeber für Sydenham annimmt, der genannten Zeitspanne angehören. Aus diesem reichen Fundus hat Alexander Witzel ein thematisch gut gegliedertes Lesebuch zusammengestellt, das auf die Interessen des allgemein tätigen Arztes in besonderem Masse eingeht. Die ausgewählten Texte sind in ihrer Aussage unvermindert aktuell, was durch eine Art «vergleichende Medizingeschichte» – den alten Texten werden inhaltlich übereinstimmende Zitate aus der neueren Literatur gegenübergestellt – an vielen Beispielen eindrücklich belegt wird. Als «Lektüre für Minuten» vermag dieses Lesebuch zu unterhalten und zum Nachdenken anzuregen. Thomas Böni

José M. López Piñero, *Clásicos médicos Valencianos del siglo XVI.* Valencia, Generalitat Valenciana, Conselleria de Sanitat i Consum, 1990. 141 S., 1 Bl. Ill. ISBN 84-7890-307-0.

Der bekannte Medizinhistoriker aus Valencia widmet diesen Band seinen Studenten, die sein Fach seit 1957 belegt haben, und stellt darin mit didaktischem Geschick, grosser Begeisterung und immensem Fachwissen das «Goldene Zeitalter» der Medizin an seiner Fakultät im 16. Jahrhundert dar. Die Darstellung besteht auf der einen Seite aus einer breit angelegten Analyse der verschiedenen Strömungen im Rahmen der Medizinischen Fakultät von Valencia, die im Gegensatz zu anderen Hochschulen Spaniens zu jener Zeit für Medizin und Literatur berühmt war. Andererseits ist der zweite Teil des Bandes aber einer Anthologie von wichtigen Texten der wichtigsten Autoren gewidmet, die der Herausgeber geschickt ausgewählt und im origi-

nalen spanischen oder katalanischen Wortlaut oder aber in einer Übersetzung aus dem Lateinischen, umgeben von guten, zeitgenössischen Illustrationen, veröffentlicht hat.

Die Medizinische Fakultät verfügte in Valencia im 16. Jahrhundert über acht Lehrstühle, darunter einer der ersten Europas für Chirurgie, einen für «paracelsische Pharmakologie» und einen für medizinische Botanik, dem der erste universitäre botanische Garten Spaniens angegliedert war.

Gaspar Torrella, der Leibarzt von Rodrigo de Borja (Papst Alexander VI.), selber Priester und später Bischof, widmete sich dem Studium neuer Krankheiten, so der Pest, aber besonders der Syphilis, über die er 1497 ein ausführliches Traktat veröffentlichte, das die Krankheitskonzepte Avicennas und die eigene Beobachtung der klinischen Symptomatik zu verbinden suchte. Übertragungsweise, (Quecksilber-)Therapie, prophylaktische Ansätze und genaue Fallbeschreibungen faszinieren im Originaltext.

Das erste in Valencia gedruckte Medizinbuch entstammt der Feder von *Lluis Alcanyis,* der 1490 in katalanischer Sprache über die Pest schrieb und der wenige Jahre später auf dem Scheiterhaufen der Inquisition endete.

Pedro Jimeno und sein Nachfolger *Luis Collado* waren beide Schüler Vesals, die dessen Anatomie nach Valencia brachten und dort lehrten. Der erstere, der mit einem Text über Anatomie von Herz und Lunge vertreten ist, beschrieb als erster überhaupt den Steigbügel im Innenohr, während letzterer im Rahmen des üblichen Rotationssystems der Lehrstühle nacheinander Chirurgie, Anatomie, «Propädeutik» und die auf seinen Wunsch gegründete praktische Medizin lehrte.

Der Humanist *Pedro Jaime Esteve* lehrte neben medizinischen Fächern auch Griechisch und Mathematik und gab eine sorgfältig redigierte Ausgabe der «Epidemien» des Hippokrates im Originaltext und in eigener lateinischer Übersetzung heraus, verbunden mit ausführlichen Kommentaren. Daneben verfasste er aber auch ein Nachschlagewerk über Botanik in Valencia.

Gegen Ende des Jahrhunderts war eine gewisse Gegenbewegung weg von eigener Beobachtung wieder zurück zur reinen Interpretation von Hippokrates und Galen festzustellen (*Jaime Segarra,* «Commentarii Physiologici», 1596; *Juan Calvo,* «Cirugía universal», 1580).

Man nimmt den ansprechend gestalteten Band gerne zur Hand, und man spürt Begeisterung und Freude am Thema verbunden mit breiten Kenntnissen des Autors aus jahrelanger eigener Forschungstätigkeit, die das Buch für eine breite (medizin-)geschichtlich interessierte Leserschaft empfehlenswert machen.

Hans Urs Keller-Schnider

Nicolás Monardes, *La Historia Medicinal de las cosas que se traen de nuestras Indias Occidentales (1565–1574).* Introducción José Maria Lopez Piñero. Madrid, Ministerio de Sanidad y Consumo, 1989. 291 S. ISBN 84-7670-191-8.

Den Hauptteil dieses aufwendig gestalteten Buches nimmt die Faksimile-Ausgabe der dreiteiligen Arzneimittelkunde ein, die Nicolas Monardes über die Heilmittel schrieb, die aus Westindien bzw. Amerika nach Spanien gebracht wurden.

Mit seiner Schrift machte er 1580 die amerikanischen Heilmittel in ganz Europa bekannt, und schon zu Lebzeiten des Autors wurden von diesem Buch 17 Auflagen gemacht, und zwar auch auf italienisch, lateinisch, französisch und englisch.

In seiner Einführung gibt J. Maria Lopez Piñero, der Direktor des Institutes für Medizingeschichte der Universität Valencia, eine Biographie des Autors. Er berichtet über die Arbeit von Monardes, die Harze, die Abführmittel und weitere wichtige Substanzen zu beschreiben, die zu seiner Zeit sehr bekannt wurden, so das Guayaco-Holz, später auch von Paracelsus als Heilmittel propagiert, die Wurzel von Smilac China L. und den Perubalsam.

Nach anfänglichen Zweifeln an der Wirksamkeit propagierte Monardes die frischentdeckten Substanzen als gute Heilmittel. Die Bedeutung des Buches von Monardes zeigt auch die Tatsache, dass diese Schrift noch im 19. Jahrhundert zitiert wird, sogar in so wichtigen Arbeiten wie im *Dictionnaire universel de matière médicale* von F. v. Merat und A. J. de Lens (1829–1849) und auch im «Handbuch der Pharmakognosie» von A. Tschirch (1933).

Das Buch gibt eine ausserordentlich gute Übersicht nicht nur über die obenerwähnten Medikamente, sondern über zahlreiche Mittel, die von Amerika nach Europa gebracht wurden und dort einen wichtigen Platz in der Therapie einnahmen und zum Teil heute noch gebraucht werden.

Maria Luisa Engeler

Catalogo de la Biblioteca Historica del Hospital San Juan de Dios de Granada. Por Guillermo Olagüe de Ros, Jorge Molero Mesa, Mikel Astrain Gallart [etc.]. Granada, Dep. de Historia de la Medicina, 1990. 230 S. Portr. Ohne Preis. ISBN 84-7807-028-1.

Im Auftrag des Medizinhistorischen Instituts der Universität Granada, Spanien, wurden die 6 Autoren mit der Neuorganisation der Bibliothek beauftragt. Sie beschlossen, den Bestand an Büchern, Zeitschriften und

Manuskripten sowohl im Spital wie auch im Katalog in zwei Teilen zu ordnen.

Der erste Teil enthält die Bücher und Zeitschriften bis zum Jahre 1950 und trägt den Namen Historische Bibliothek. Dieser Bestand bleibt am alten Ort am Eingang vom Spital von San Juan de Dios in Granada. Der zweite Teil der Sammlung, die sogenannte aktuelle Bibliothek, kommt in einen separaten Trakt des Spitals.

Der Katalog befasst sich ausschliesslich mit dem ersten Teil der Bibliothek. Es werden sämtliche Bücher, Zeitschriften und Manuskripte einzeln aufgeführt. Der Katalog bringt eine Vielzahl von Tabellen, in denen der ganze Bestand nach Ländern, Sprachen und medizinischen Fachgruppen aufgeteilt wird. Maria Luisa Engeler

Monographs

Peter-Christian Wegner, *Franz Joseph Gall 1758–1828: Studien zu Leben, Werk und Wirkung.* Hildesheim, Zürich, New York, Georg Olms, 1991. XII, 201 S. Ill. DM 48,–. ISBN 3-487-09382-0.

Der vorliegende Band enthält sechs in den letzten Jahren publizierte Arbeiten mit Themen aus den Jahren 1805–1808. Dies sind wichtige Jahre im Leben Galls: Er hatte 1796 begonnen, in Wien Vorträge über Bau und Funktionen des Gehirnes zu halten. Unter seinen vielen Forschungsergebnissen erwies sich die Annahme als besonders sensationsträchtig, seelische und charakterliche Eigenschaften seien im Gehirn in bestimmten Regionen lokalisiert, und dies lasse sich durch Betasten des Schädels feststellen. Seine Vortragstätigkeit wurde ihm 1801 verboten, da er in den Geruch des Materialismus geraten war. So begab er sich 1805 auf eine Vortragsreise durch Deutschland und die angrenzenden Länder, wobei er einen geradezu spektakulären Erfolg hatte. 1807 kam er in Paris an, wo er von nun an blieb, obwohl der Bericht einer Untersuchungskommission des Institut de France seinem Ruhm wenigstens bei Ärzten gewisse Grenzen setzte. – Der Verfasser belegt das Aufsehen, das Gall in Paris erregte, mit Karikaturen aus jener Zeit. Es gab sogar Tabaksdosen, deren Deckel Schädel mit den eingezeichneten Regionen, und deren Boden die Liste mit den 27 zugehörigen psychischen Eigenschaften zeigte: So hatten Salonlöwen die Anleitung für ihr Tun gleich zur Hand. Besonders interessant sind drei Briefe von Gall an Georges Cuvier,

die im Wortlaut mitgeteilt werden. Auf das übrige, sehr umfangreiche und verschiedenartige wissenschaftliche Werk geht der Verfasser kaum ein, doch kann man sich darüber anhand des (zu Recht oft erwähnten) Auswahlbandes von Erna Lesky (1979) ebenso leicht orientieren wie über seine Schädelsammlung durch die Arbeit von E. H. Ackerknecht und H. V. Vallois (1955). Der vorliegende Band wird beschlossen durch die Mitteilungen über Gall in der Regierungszeitung Le Moniteur. – Das Buch hinterlässt den Eindruck einer ernsthaften und sehr genauen Quellenforschung, es wird einem künftigen Biographen Galls von Nutzen sein. Es bietet inzwischen in Werk und Wirkung Galls ebenso interessante Einblicke wie in jene ganzen Zeitläufte. Mit dem Verfasser wünscht man sich eine umfassende Biographie Galls herbei, und vielleicht lässt sich eine solche aus einem der Länder, die sich hauptamtliche Medizinhistoriker leisten, gelegentlich auch erhoffen.

Hans H. Walser

Paul-Emile Pilet, *Naturalistes et biologistes à Lausanne.* Recherches, enseignement et sociétés savantes en pays vaudois de 1537 à nos jours. Lausanne, Payot, 1991, 205 pp., nombreuses illustrations. SFr. 59.–. ISBN 2-601-03095-X.

Le Centenaire de l'Université de Lausanne – par transformation de l'Académie – nous vaut cet ouvrage du professeur Paul-Emile Pilet, qui est non seulement un éminent botaniste, mais aussi un épistémologue et un historien de la biologie. On lui doit de nombreuses biographies de naturalistes vaudois ou ayant séjourné en Pays de Vaud; par exemple, dans le «Dictionary of Scientific Biography», celles de Conrad Gesner, de François-Alphonse Forel et d'Alexandre Yersin. L'ouvrage ici analysé est divisé en trois parties. La première, qui couvre les trois siècles qui commencent avec la création de la Haute Ecole par LL.EE de Berne, en 1537, est celle où tel Monsieur Jourdain qui parle en prose sans le savoir, certains Vaudois font de la biologie et l'ignorent. C'est non tant parce que le mot biologie n'apparaît qu'au XIXe siècle, mais surtout parce que la Haute Ecole compte avant tout des professeurs d'hébreu, de grec, de théologie, de philosophie et d'éloquence, qui enseignent à de futurs pasteurs.

La seconde partie débute avec la création, en 1837, d'une faculté des lettres et des sciences, disciplines d'abord réunies mais qui progressivement se différencient pour former deux facultés distinctes dès 1869; c'est une période de laïcisation et de modernisation où les impulsions proviennent pour une large part des «scientifiques», qui pousseront successivement à la

création d'une Ecole technique (ancêtre de l'EPFL) en 1853, d'une Ecole de pharmacie en 1873 et d'une Ecole de préparation médicale en 1881. Il n'y a pourtant nul triomphalisme chez Pilet, qui note qu'au siècle dernier, Lausanne n'offre guère à ses hommes de science de quoi travailler dans des conditions décentes, les subsides étant plus que limités, les laboratoires – quand ils existent – fort modestes. Et pourtant, écrit-il, «certains professeurs réussissent, on se demande parfois comment, à réaliser des travaux de recherche. Quelques-uns mêmes publient. L'ingéniosité dont ils font preuve compense les moyens dérisoires mis à leur disposition». Il faudra l'argent du legs de Gabriel de Rumine – qui avait terminé ses études d'ingénieur à Lausanne en 1864 et mourut en 1871 – et l'exemple de la transformation de l'Académie de Calvin en Université à Genève en 1876, ainsi que la persévérance et le savoir-faire des politiciens du parti radical alors au pouvoir dans la ville et dans le canton, pour que Lausanne devienne cité universitaire en 1890, puis que des bâtiments modernes y soient construits pour abriter les salles de cours, les laboratoires et les musées.

Une troisième partie retrace l'histoire de la biologie lausannoise en ce siècle et amène le lecteur jusqu'à nos jours et au «campus» de Dorigny. L'ouvrage, excellemment relié et agrémenté de nombreux portraits et d'illustrations dont certains en couleurs, se lit agréablement et constitue une mine de renseignements; il comporte un index du nom des personnes citées.

Jean Jacques Dreifuss

Jakob Gabathuler, *Emil Abderhalden, sein Leben und Werk*. Hrsg. von der Abderhalden-Vereinigung. St. Gallen, Komm. verl. Ribaux, 1991. 362 S. Ill., Portr. SFr. 40.–. ISBN 3-9520148-0-X.

Emil Abderhalden (1877–1950) war ein schweizerisch-deutscher Biochemiker. Er war Bürger von Ebnat-Kappel, geboren in Oberuzwil, studierte Medizin in Basel und verbrachte den wesentlichen Teil seiner Karriere in Deutschland, wo er von 1911 bis 1945 als Ordinarius in Halle blieb. Seit 1931 bekleidete er auch das Amt des Präsidenten der Kaiserlich-Leopoldinisch-Carolinischen Akademie der Naturforscher in Halle. Nach seiner Rückkehr in die Schweiz wurde er noch für ein Jahr auf den Lehrstuhl für physiologische Chemie in Zürich berufen (1946–1947).

Die Abderhalden-Vereinigung hat nun Jakob Gabathuler, den Historiker der Landschaft Werdenberg, beauftragt, eine Biographie ihres illustren Verwandten zu schreiben. Gabathuler verweilt vor allem auf den Verdiensten Abderhaldens als unermüdlicher Kämpfer gegen Alkohol, Nikotin und

andere Volksübel, welcher 1933 der Illusion erlag, seine Ziele deckten sich mit jenen der Nationalsozialisten. Er war schon vorher ein kritikloser Bewunderer alles Deutschen, was zuweilen sogar seinem Biographen zuviel wird, obschon dieser betont: «Es liegt mir nichts ferner, als auf Abderhalden auch nur das kleinste Steinchen zu werfen» (S. 62). 1934, als die Marschrichtung doch schon ziemlich deutlich war, schrieb Abderhalden in seiner Zeitschrift «Ethik»: «Es bricht für den Universitätslehrer eine Zeit an, wie sie wundervoller nicht gedacht werden kann», und noch in der letzten Nummer, 1938 unter dem Titel «Zum Abschied»: «Niemand hat sich von allem Anfang an mehr darüber gefreut, dass ein scharf geführter Besen vieles Verrottete hinweggefegt hat.» Der «scharfe Besen» hatte damals bereits die jüdischen Dozenten und Studenten von den deutschen Universitäten hinweggefegt, wogegen Abderhalden nie hörbar protestiert hat. Unter seinem Präsidium wurde z. B. Albert Einstein als Mitglied der «Leopoldina» gestrichen (mit Bleistift, so dass eine spätere Wiedergutmachung per Radiergummi möglich blieb), dagegen der notorische Eugen Bircher (1882–1956) aufgenommen.

Nun interessieren bei einem Gelehrten weniger seine politische Einstellung oder die Tatsache, dass er einen Fussballklub in Basel und in Berlin ein alkoholfreies Restaurant gegründet hat, als vielmehr seine wissenschaftliche Leistung. Hier masst sich Gabathuler kein eigenes Urteil an, sondern lässt wohlwollende Apologeten sprechen. Kritische Stimmen, etwa C. Picco (1981) oder P. Karlson (1986) werden nicht erwähnt. Der Ruhm Abderhaldens in Deutschland gründete auf seiner Entdeckung der sogenannten «Abwehrfermente». Die Grundbeobachtung war interessant und hätte es verdient, mit aller Gründlichkeit hieb- und stichfest etabliert zu werden; vielleicht hätte diese Forschungsrichtung ein wertvolles Kapitel der Immunologie ergeben. Statt dessen wurde sofort auf schwankendem Boden ein Gebäude klinischer Anwendungen errichtet, das vom Schwangerschaftstest zur Krebsdiagnose reichte. Vierzig Jahre lang ist Abderhalden dieser Selbsttäuschung aufgesessen und hat sogar einige Epigonen in Deutschland mitgerissen. Im angelsächsischen Bereich blieb man stets skeptisch. Von der ganzen Lehre der Abwehrfermente bleibt heute nichts. Als Fallstudie für ein Phänomen, das in der Wissenschaft häufiger ist als man annimmt, wäre die Geschichte der Abwehrfermente in höchstem Grad relevant. Leider bleibt uns Gabathuler diese Fallstudie schuldig.

Abderhalden war äusserst fleissig. Er hat über 1200 Originalarbeiten verfasst, daneben Lehrbücher mit zahlreichen Auflagen geschrieben und

Handbücher herausgegeben. Viele haben ihn bewundert, und sein Biograph schreibt von seiner «fast sprichwörtlichen Bescheidenheit». Es gibt Augenzeugen, die sich anders erinnern. Einer, der ihn 1938 traf, schreibt: «I found him to be a pretentious Tartuffe», ein anderer, 1946: «He had impressed me as overwhelmingly pretentious.» Nichts von dem bei Gabathuler natürlich. Mit Erbitterung stellte Abderhalden fest, es wehe ihm in der Schweiz ein eisiger Wind entgegen. Keinen Augenblick lang hat ihn auch nur der Hauch einer Ahnung berührt, das könne weniger auf seine nibelungentreue Germanophilie zurückzuführen sein als auf die einfache Tatsache, dass seine Schlüsselexperimente unreproduzierbar blieben. Ein Buch für Liebhaber weitschweifiger und beschönigender Familienchroniken.

Jean Lindenmann

André Weil, *Souvenirs d'apprentissage*. Basel, Boston, Berlin, Birkhäuser, 1991. 201 S. Ill. (Vita Mathematica, vol. 6). SFr. 78.–. ISBN 3-7643-2500-3; 0-8176-2500-3.

Nachdem die «Collected Papers» des bekannten Mathematikers André Weil (geb. 1906) erschienen sind, beschreibt deren Verfasser im vorliegenden Band seine «Lehr- und Wanderjahre». Mit seiner jüngeren Schwester Simone (der später weit beachteten Philosophin) verlebt der Verfasser im kultivierten Kreis der Familie glückliche Jugendjahre. Der Vater war Mediziner, die Mutter Musikerin. Das französische Schulsystem erlaubt dem frühreifen Jüngling, bereits mit 14 Jahren die Universitätsstudien zu beginnen; bald findet er in J. Hadamard den fördernden Lehrer, in dessen berühmtem Seminar er vielseitige Anregung empfängt. Wanderjahre vermitteln Beziehungen zu den meisten europäischen Mathematikern. Von 1930–1932 lehrt A. Weil in Indien. Auf 35 Seiten beschreibt er seine dortigen Erlebnisse und seine Bekanntschaft mit der indischen Kunst und Philosophie in einer Frische, als hätte er dies alles soeben erlebt. Zurück in Frankreich gründet er mit gleichgesinnten Mathematikern eine Schule, welche eine Neubegründung der Mathematik bezweckte und unter dem Namen Nicolas Bourbaki publizierte. Hier vernehmen wir aus erster Hand, wie diese Gruppe zu ihrem Namen gelangte. Während eines Aufenthaltes in Finnland wird der Verfasser vom Krieg überrascht und als angeblicher Spion beinahe erschossen. Mit der Ausschaffung nach Norwegen beginnt die Heimreise nach Frankreich, wo er während eines halben Jahres in Gefangenschaft eine seiner bedeutendsten Arbeiten verfasst (L'intégration dans les groupes topologiques et ses applications). Im nachfolgenden Militärdienst wurde er mit seiner Einheit von

Dünkirchen nach England verbracht, gelangt nach Frankreich zurück und 1941 mit Hilfe der USA dorthin, wo er mit untergeordneter Lehrtätigkeit durchhalten muss, bis er 1945 für zwei Jahre einen Lehrstuhl in São Paulo erhält. Das Buch schliesst mit der kurzen Erwähnung der folgenden Professur in Chicago und dem endgültigen Wohnsitz im Institute for Advanced Study in Princeton. Die Erinnerungen bilden ein beachtenswertes Dokument für ein Gelehrtenschicksal in der finstersten Zeit europäischer Vergangenheit, sie sprechen jeden an, der während dieser Zeit lebte oder Einblick in sie nehmen möchte. Johann Jakob Burckhardt

Gad Freudenthal (éd.), *Etudes sur/Studies on Hélène Metzger.* Réunies et présentées par Gad Freudenthal. En appendice: Hélène Metzger, Extraits de lettres, 1921–1944. Paris, Corpus des œuvres de philosophie en langue française, No. 8/9 1988. 280 p. Ffr. 70.–. ISSN 0296-8916.

Hélène Metzger (1889–1944) fut une des personnalités marquantes de l'histoire des sciences française de l'entre-deux guerres. Après une licence ès sciences et un diplôme d'études supérieures en cristallographie, elle se trouve seule, veuve de guerre dès 1914, et se consacre entièrement à l'histoire et à la science. Juive, elle mourra à Auschwitz 30 ans plus tard.

Le présent volume de Corpus est un ouvrage collectif, né du Colloque Hélène Metzger, Paris 1985, et de la conviction que l'œuvre de H. Metzger demeure d'actualité. Ses travaux sur l'histoire de la chimie aux 17e et 18e siècles véhiculent toujours un message dont tout historien des sciences peut tirer des enseignements. Seize articles, en français et en anglais, analysent la pertinence des idées metzgériennes mais en soulignent aussi les faiblesses et les limites.

Une première partie, «Ecrire l'histoire des sciences», réunit des considérations sur l'étude par Hélène Metzger de l'histoire des sciences, sur son essai de vulgarisation «La chimie dans l'histoire du monde». La deuxième partie est consacrée à la méthode philosophique en histoire des sciences. La troisième réunit des éléments de biographie, une analyse de ses travaux en cristallographie, en épistémologie et de ses activités au Centre international de synthèse.

L'œuvre d'Hélène Metzger compte par ses travaux historiques et par sa dimension méthodologique et réflexive. H. Metzger se situe entre l'option positiviste qui veut que l'histoire des sciences ait pour objet l'histoire du savoir scientifique et l'option sociologique qui pousse l'histoire des sciences vers la sociologie historique des milieux professionnels et institutionnels et

renonce par là à des interrogations sur la fonction des théories scientifiques. Hélène Metzger opte pour une historiographie moderne des sciences qui est une histoire de la pensée, une histoire intellectuelle des sciences.

Sylviane Virieux

Mario Lanczik. *Der Breslauer Psychiater Carl Wernicke.* Werkanalyse und Wirkungsgeschichte als Beitrag zur Medizingeschichte Schlesiens. Sigmaringen, Jan Thorbecke, 1988. 97 S. (Schlesische Forschungen, Band 2). ISBN 3-7995-5852-7.

Die medizinhistorische Analyse eines prominenten Vertreters der Breslauer Nervenheilkunde begründet Gundolf Keil im Vorwort zu dieser Würzburger Dissertation mit der exemplarischen Bedeutung Carl Wernickes (1848–1905) sowohl im Zusammenhang mit den zeitgeschichtlichen und geographisch-politischen Veränderungen in Schlesien seit der Mitte des 18. Jahrhunderts wie auch mit dessen Wirkungsgeschichte in der Medizin des 19. und 20. Jahrhunderts. Dabei wird die Wirkung auf die heutige Neurologie gleich stark bewertet wie die parallel zum «Abrücken von den Wiener Spekulationen» bedeutungsvoller erscheinende Position als «Hauptwidersacher des mährischen Psychologen Sigmund Freud». Wernickes Konzeption der Hirnfunktionen als psychiatrisches Hochleistungsmodell greife dabei weit über die Möglichkeiten der «technomorphen» Trieblehre Freuds hinaus.

Nach dieser einleitenden Standortbestimmung umreisst Lanczik präzise Wernickes Werk. Die Krönung der gehirnanatomischen Arbeiten stellt «Der aphasische Symptomenkomplex» (1874) dar; die Wirkung dieser Schrift hält bis heute an. Die Entstehung der Geisteskrankheiten sieht Wernicke in der Tradition Griesingers als Allgemeinerkrankungen des Gehirns, deren Einteilung nach pathologisch-anatomischen Gesichtspunkten – analog derjenigen für die Erkrankungen anderer Organe – er anstrebte. So gehört er zu den wichtigsten Begründern der Lokalisationslehre im Gehirn. In der Fachsprache ist Wernicke bis heute mit Begriffen wie «überwertige Idee», «Angstpsychose», «Halluzinose», «Ratlosigkeit» oder «Erklärungswahn» präsent. Für die Neurologie von bleibender Bedeutung waren die Beschreibung der zentralen Hemiplegie, die «Wernicke-Encephalopathie» des Alkoholikers, die Tastlähmung (heute Astereognosie) oder das «Wernicke-Zeichen» (die hemianopische Pupillenreaktion). Ein Drittel des Textteiles nehmen die Genealogie der Breslauer psychiatrischen und neurologischen Schule, eine Übersicht der Schüler Wernickes sowie eine Darstellung seines Einflusses auf die Weiterentwicklung seines Faches ein. Lanczik verzichtet auf eine eigene

Wertung der Leistung Wernickes; die Kapitel über das Urteil seiner Schüler und der Nervenärzte der Folgegeneration bieten dem Leser ein genügendes Spektrum an Meinungen.

Das Buch ist sorgfältig ausgestattet. Detaillierte Quellenhinweise und ein vollständiger Anhangsapparat erleichtern die Übersicht. Dem medizinisch vorgebildeten Leser steht hier neben einer Darstellung von Wernickes Werk und Einfluss durchaus auch eine Einführung in die deutsche Psychiatriegeschichte zur Verfügung.

Daniel Heinrich

Adrian Merlo, *Edgar Michaelis (1890–1967), Kritiker Freuds.* Leben und Werk. Zürich, Juris, 1988. 93 S. (Zürcher medizingeschichtliche Abhandlungen, Nr. 198). SFr. 26.–. ISBN 3-260-05208-9.

Der Autor schildert Leben und Werk eines deutschen Psychiaters, der in Fachkreisen in den letzten Jahrzehnten etwas in Vergessenheit geraten ist. Sein Schicksal war wie dasjenige vieler jüdischer Ärzte tragisch: er musste vor dem braunen Terror flüchten, verlor alles und lebte während Jahren als Flüchtling in unserem Land ein bedrängtes Leben. 1933 bereits trat er zur evangelischen Kirche über und blieb ihr bis zu seinem Tode treu. Aber auch abgesehen von den Nöten der Verfolgung mutet seine Existenz tragisch an: Edgar Michaelis war ein hochsensibler, weltfremder Gelehrter, der den Anforderungen des praktischen Lebens nicht immer gewachsen war. Diese Seite schildert der Verfasser an Hand von Dokumenten anschaulich.

Etwas Mühe bereitet er indessen dem Leser, wenn er es unternimmt, die Kritik, die Michaelis an der Freudschen Lehre übte, zu aktualisieren und zu kommentieren. Obschon Michaelis' Buch zu diesem Thema 1925 zwei Auflagen erlebte und später auch ins Französische übersetzt wurde, hat es keine bleibenden Spuren hinterlassen. Die dort entwickelten Argumente sind geschichtlich verständlich, aber heute durch neuere Publikationen längst überholt. Der Verfasser ist der Versuchung nicht ganz entgangen, die kritischen Thesen Michaelis' zu seinen eigenen zu machen und dadurch den vorgegebenen medizinhistorischen Rahmen zu überschreiten.

Christian Müller

Patrizia Micoli, Maurizio Rotoli, *I capelli nell'Antico Egitto. Patologia, terapia, cosmesi nei testi medici.* Bergamo, Bolis; Caponago, Upjohn, 1991. 115 S., 2 Bl. Ill. ISBN 88-7827-024-5.

Die Autoren stellen die dermatologischen und kosmetischen Rezepte vor, die sich auf die Gesunderhaltung des Skalpes und der Haare beziehen. Sie

exzerpieren zu diesem Zweck die Papyri Ebers, Hearst, Smith, Ramses III. und die Texte der Pyramiden. Die etwa 75 Rezepte sind jeweils in der Originalschrift, der phonetischen Umschreibung und der italienischen Übersetzung abgedruckt. Dazu gesellt sich ein Dictionnaire altägyptischer Pflanzen- und Tiernamen, waren doch die Rezepte vorwiegend aus Pflanzenextrakten und Tierfetten gewonnen. Der sehr sorgfältig hergestellte Band enthält zudem zahlreiche Abbildungen, namentlich der Haartracht der Frauen und Männer. Das Hauptanliegen der Rezepte ist denn auch, den Haarwuchs zu fördern oder Kahlheit zu provozieren, das Ergrauen der Haare zu verhindern und allerlei schuppende Krankheiten zu vermeiden, die allerdings nicht genau identifiziert werden können. Antoinette Stettler

Erhard Rosner, *Die Heilkunst des Pien Lu. Arzt und Krankheit in bildhaften Ausdrücken der chinesischen Sprache.* Stuttgart. Franz Steiner, 1991. 1 Bl., 216 S. (Münchener Ostasiatische Studien, Band 55). DM 60,–. ISBN 3-515-05463-4.

Die Studie entstand im Rahmen eines schon länger betriebenen Projektes, dessen Ziel es ist, für die Medizingeschichte Chinas die nichtmedizinischen Quellen, vornehmlich die Pi-chi («Pinselzeichnungen»), systematisch auszuwerten und zu erschliessen.

Einleitend und im Mittelpunkt zugleich steht die Figur des Pien Ch'io, als Idealbild des altchinesischen Arztes, der als Erfinder der Pulsdiagnostik gilt und zudem eine breite Palette an Behandlungsmethoden von der Akupunktur über die Arzneitherapie bis zu wundärztlichen Eingriffen meisterhaft beherrscht. Der früh von Legenden überwucherten Persönlichkeit wird zudem die Verfasserschaft des Nan-ching («Klassikers der Schwierigkeiten») zugeschrieben.

Die mit viel Fleiss und Akribie recherchierte Schrift behandelt die Themen:

I. Krankheiten und Krankheitsvorstellungen im Spiegel der Sprache
II. Erkennen von Krankheiten: Die Diagnostik als Vorbild
III. Heilung und Krankheiten: Allgemeine Grundsätze der Therapie
IV. Heilung von Krankheiten: Messer und Nadel
V. Heilung von Krankheiten: Arzneien und Rezeptierkunst
VI. Ärzte, Heilkundige und ihre Patienten
VII. Pien Ch'io und die Grenzen der ärztlichen Kunst

Die detailreiche Untersuchung besticht durch eine Vielzahl von Textpassagen mit Quellenhinweisen, die Interpretation erfahren und medizinhistorische Aspekte aufzeigen.

Wesentliche Teile dieser recht umfangreichen Materialien werden, nach Angaben des Autors, die Grundlage eines Bandes über die Entwicklung der Medizin in China bilden, der sich für das «Handbuch der Orientalistik» in Vorbereitung befindet. Gottfried Schramm

La maladie et les maladies dans la Collection hippocratique. Actes du VIe Colloque international hippocratique (Québec, 1987). Edition préparée par Paul Potter, Gilles Maloney, Jacques Desautels. Québec, Les Editions du Sphinx, 1990. 465, pp. $ can. 30.–. ISBN 2-920123-08-4.

Depuis 1972, date à laquelle s'est tenu à Strasbourg le 1er colloque international hippocratique, ces réunions se sont poursuivies régulièrement sur un rythme triennal. La prochaine sera organisée en 1993 par l'Institut d'histoire de la médecine d'Erlangen sous la direction du prof. Renate Wittern. Il s'agira de la 8e édition d'une entreprise qui se poursuit donc avec succès depuis vingt ans et qui est certainement pour beaucoup dans l'essor actuel des études consacrées à la médecine hippocratique et plus généralement à la médecine antique grecque et romaine.

Ce volume réunit les communications présentées au colloque de Québec (Université Laval, 1987) sur le thème général de «La maladie et les maladies dans la Collection hippocratique». Elles sont groupées sous différentes rubriques: Caractéristiques primaires de la maladie; Le médecin comme observateur et descripteur des maladies; Quelques maladies spécifiques; Délimitation et regroupement des maladies spécifiques; Théories étiologiques; L'intervention du médecin; La pathologie du Corpus dans son contexte historique. On retrouve parmi les auteurs des différentes contributions les noms familiers à qui aujourd'hui s'occupe d'Hippocrate. Dans l'impossibilité de rendre compte ici de chacune de ces études, nous voudrions simplement signaler celle de J. Pigeaud qui ouvre le volume. Le savant auteur de «La maladie de l'âme» y poursuit dans un texte intitulé «La maladie a-t-elle un sens chez Hippocrate?» cette réflexion singulière et féconde qu'il mène depuis longtemps sur les champs communs de la métaphysique et de la médecine et qui constitue une des approches actuelles les plus originales dans l'histoire de la pensée médicale. Philippe Mudry

Centre Jean-Palerne, *Mémoires VIII: Etudes de médecine romaine.* Articles réunis et éd. par G. Sabbah. Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, 1988. 178 S. Ffr. 100.– ISSN 0223-9469.

Depuis maintenant une dizaine d'années, le Centre Jean-Palerne de l'Université de Saint-Etienne, sous l'impulsion du professeur Guy Sabbah, joue un rôle actif dans la promotion des études consacrées à la médecine romaine. C'est ainsi que, en plus du précieux bulletin semestriel d'information bibliographique dont la parution se poursuit régulièrement depuis 1982, le Centre Jean-Palerne a publié une série d'ouvrages consacrés à la médecine romaine. Le présent volume, qui porte le numero VIII dans la série des *Mémoires,* – cette collection s'intéresse également à d'autres aspects de la recherche – a comme les précédents un caractère collectif et international. Il présente, sous la plume de savants de renom, des travaux d'une grande variété dans les sujets comme dans les méthodes: ils vont de la critique textuelle à la démographie historique en passant par la linguistique, l'histoire de la médecine et l'archéologie. Comme le note Guy Sabbah dans son introduction, cette variété reflète bien le développement actuel des études portant sur la médecine romaine dans son extension la plus large, textes, théories, pratiques scientifiques, empiriques, magiques.

Signalons qu'entretemps la série des *Mémoires* s'est enrichie d'un nouveau volume consacré à la médecine romaine:

Le latin médical. La constitution d'un langage scientifique, Textes réunis et publiés par Guy Sabbah, Centre Jean-Palerne, Mémoires X, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1991, 427 p. ISBN 2-86272-016-X.

Ce gros volume à la typographie soignée contient 31 communications présentées au 3e Colloque international sur les textes médicaux latins antiques qui s'est tenu à Saint-Etienne en 1989, sous les auspices du Centre Jean-Palerne. Il représente un essai de synthèse en même temps qu'une avancée significative dans notre connaissance d'un phénomène à la fois linguistique et social longtemps sous-estimé ou négligé, l'élaboration à Rome d'un langage scientifique, d'un «latin médical» aux traits spécifiques. Philippe Mudry

Hans Nothdurfter (Hrsg.), *St. Prokulus in Naturns. Ergrabene Geschichte. Von den Menschen des Frühmittelalters und der Pestzeit.* Sonderausstellung in Schloss Tirol (Katalog). Hrsg. vom Südtiroler Landesmuseum für Archäologie – Schloss Tirol, 1991. 192 S. Ill.

Seit 1985 wurde das malerische Kirchlein St. Prokulus in Naturns – über die Landesgrenzen hinaus berühmt wegen seiner Fresken – umfassend restau-

riert und archäologisch untersucht. Die Resultate der Grabungs- und Restaurierungsarbeiten sowie die anthropologischen Auswertungen werden in entsprechenden Fachpublikationen vorgelegt. Dazu entstand die Idee, die Ergebnisse von Archäologie und Anthropologie in einer Ausstellung gemeinsam vorzulegen. Der interdisziplinäre Ansatz, die Zusammenarbeit von Geschichte, Kunst-, Literaturgeschichte und Anthropologie zur Interpretation eines Fundkomplexes, bei dem schon von der Anzahl der Bestattungen her das Hauptgewicht der *Pestfriedhof* hat, muss in besonderem Masse auch den Medizinhistoriker interessieren. Pestfriedhöfe sind nicht gerade häufig untersucht. Immerhin sind zwei solcher Sonderbestattungen schon in Zürich nachgewiesen. Über jenen des Augustinergartens liegt eine gut greifbare Publikation vor, ebenfalls in Kooperation des Archäologen mit dem Anthropologen entstanden.

Mit Spannung nimmt man also den begleitenden Katalog der Ausstellung zur Hand, wenn auch das Titelbild – farbige Expressionen nach der Freilegung des Friedhofes von St. Prokulus (Mischtechnik, 1986) – etwas irritieren mag. Die Hälfte der im Inhaltsverzeichnis angeführten Artikel beschäftigt sich mit der Pest unter den verschiedensten Aspekten: Archäologie, Geschichte, Ikonographie, Literatur. Doch schon im ersten Beitrag *Zum Seuchenfriedhof des 17. Jahrhunderts* erfährt der Leser, dass es sich bei den Notbestattungen, die anhand von Münzfunden ins Jahr 1636 datiert werden, um Opfer eines Fleckfieberbefalls handelt, der Naturns im August 1636 heimgesucht hat. Material- und detailreich werden im Artikel *Seuchen in der Geschichte Tirols* im besonderen die Fleckfieberepidemien behandelt, die das Land zwischen 1634 und 1637 heimsuchten. Die enge zeitliche Korrelation zwischen der Datierung der Gräber – im Katalog meist als *pestzeitlich* bezeichnet, für Europa eine Epoche von 300 Jahren – und den beschriebenen Epidemien wird als *Beweis* für die Todesursache der Seuchenopfer gesehen.

Die Kirche St. Prokulus kann durch ein Fresko, eine «Zorn-Gottes-Darstellung» auf der Ostwand von 1415, in wahrscheinlicher Verbindung mit der Pest gesehen werden – aber kaum mit dem Schwarzen Tod von 1348. Der Rahmen der Pest-Ikonographie scheint im entsprechenden Artikel aber zu weit gezogen zu sein, wenn Vanitas-Motive bis ins 19. Jahrhundert dazu gezählt werden. Anderseits ist der Zusammenhang von Pest und Kunst ein viel zu komplexes Thema, als dass man es auf einfache Formeln – *Das Skelett der Danse macabre ist die Pest* – reduzieren könnte. Auch die Datierung des Auftretens der makabren Themen, aus der ein Kausalzusammenhang mit der Pest von 1348 abgeleitet wird, müsste differenziert werden. Einige davon

sind, besonders in der literarischen Formulierung, schon lange vor dem Schwarzen Tod entstanden.

Solche Ergänzungen – von medizinhistorischer Seite wäre noch manches beizutragen, wenn's auch nur ein «p» zum *Hipokrates* ist – sollen aber nicht den Reichtum des dargebotenen Materials, besonders der vielen Abbildungen, vergessen lassen: interessant die paläomedizinische Deutung der Knochenfunde, die kurze Einführung in Arbeitsgebiet und Arbeitsweise der Anthropologie oder Details wie die Feststellung der Ausgräber, dass auch die Seuchenopfer *sorgfältig und pietätvoll [...], nie nachlässig und würdelos* bestattet wurden. Mit solchen Feststellungen wird den immer wieder vorgetragenen Bildern widersprochen, die Pesttoten wären nur wie Vieh verscharrt, den Hunden überlassen worden...

Die vermehrte Aufmerksamkeit des Archäologen und Denkmalpflegers für Seuchenfriedhöfe, wie sie sich in dieser Ausstellung dokumentiert, auch etwa für Stadtspitäler mit ihren Friedhöfen u. ä. m., wird im wünschenswerten Dialog mit dem Medizinhistoriker noch viele neue Aspekte erschliessen.

Roger Seiler

M. J. van Lieburg, *Frau und Depression. Impressionen aus der Geschichte einer Wechselbeziehung.* Rotterdam, Erasmus, 1992. 93 S. Ill. (Depressionen aus anderer Sicht, Bd. 5). Hfl. 27.50. ISBN 90-5235-024-8.

Das kleine, inhaltlich reiche Buch – das fünfte aus einer Reihe – bietet eine kurze Geschichte der Melancholie unter dem Aspekt der Frau. Die Darstellung beginnt im späten Mittelalter mit seiner theologischen Interpretation des antiken Wissens (Hildegard von Bingen). Sie setzt sich fort in die Renaissance, die nicht nur klinisch zu beobachten anfing (z. B. Felix Platter), sondern mit der «melancholischen Gelehrsamkeit» und der «Liebeskrankheit» den folgenden Jahrhunderten wichtige kulturgeschichtliche Impulse vermittelte. Im 19. Jahrhundert wird schliesslich zunehmend nach somatischen Ursachen geforscht. Damals kam auch die heute gebräuchliche Bezeichnung «Depression» auf. Gerade dieser gleichsam medizinisch-aseptische Begriff zeigt aber auch die Armut einer bloss medizinischen Auffassung des Universum «Melancholie» auf. Mit Recht werden deshalb literarische (vorwiegend autobiographische) Darstellungen beigezogen. Sie zeigen – unter anderem – auch auf, wie sehr die Frau unter der vom Manne geprägten psychosozialen Welt oft zu leiden hatte: und hier liegt noch ein weites Feld für weitere Forschungen. – So dankbar Patienten und Ärzte auch für die modernen medikamentösen Therapien sein müssen, so besteht nun doch die

Gefahr, dass der Griff zum Pharmakon allzu leicht und womöglich fast automatisch erfolgt. Ein solches Buch ist geeignet, nachdenklich zu stimmen und den Arzt auf die weiten Hintergründe «der Depression» aufmerksam zu machen, die nicht ohne Nachteil für den Patienten vernachlässigt werden können. Hans W. Walser

Françoise Waridel, *Le premier institut suisse pour enfants sourds-muets. Une page d'histoire yverdonnoise.* Yverdon-les-Bains, Centre de documentation et de recherche Pestalozzi, 1992. 95 p. SFr. 24.–.

La situation de l'enfant sourd-muet, comme celle des autres infirmes par la suite, a suscité l'attention et les efforts conjugués des médecins et des pédagogues. Traditionnellement il était abandonné à son état; cependant, il a pu, dans certains cas, recevoir une véritable éducation basée sur des méthodes spécifiques.

La publication présentée ici, modeste dans ses dimensions, mais riche par son analyse, aborde les débuts de l'enseignement spécialisé avec l'exemple particulier de l'*Institut pour enfants sourds-muets* fondé à Yverdon en 1813. Il s'agit du premier institut de ce type en Suisse; les précurseurs étaient les instituts de Paris, fondé en 1770 par l'abbé Charles-Michel de l'Epée, et de Leipzig, fondé en 1778 par Samuel Heinicke. Après Yverdon, ceux de Berne, Genève et Zürich furent créés dans le premier tiers du 19e siècle. L'idée d'une prise en charge spécialisée des sourds-muets s'impose peu à peu à cette époque.

L'étude présente les circonstances qui ont amené à la fondation de l'Institut pour enfants sourds-muets fondé par Johann Konrad Naef, sur l'instigation de Pestalozzi, lui-même établi à Yverdon depuis 1805; elle en relate les péripéties, le renom pédagogique malgré la modestie de l'établissement, les réticences du public, l'appui (modéré il est vrai) des autorités. Après avoir été dirigé successivement par Naef, sa femme, puis son fils Charles, avec l'appui de deux de ses sœurs, jusqu'en 1868, l'institut est déplacé à Moudon où se trouve encore aujourd'hui l'*Ecole cantonale pour enfants sourds.*

La seconde partie de l'étude porte sur la méthode. D'abord sous l'influence de Paris, l'institut adopte le langage mimique, c'est-à-dire, par signes, puis, Charles Naef introduit la méthode allemande qui préconise l'apprentissage du langage articulé par vocalisation. Des sources précieuses (un *Avis* de 1816 et un *Mémoire* de 1823) nous renseignent sur l'enseignement et les principes d'éducation, tandis qu'un récit de voyage, datant de 1835,

écrit par un élève deux ans après avoir quitté l'institut, apporte un précieux témoignage de l'autonomie acquise par l'élève: «[...] la société en général considère [les sourds-muets] encore comme imbéciles tandis qu'il ne le sont pas plus que ceux qui entendent et qui parlent.» Geneviève Heller

Enrico Valsangiacomo (Hrsg.), *Zum Wohle der Kranken: das Schweizerische Rote Kreuz und seine Rolle in der Krankenpflegeausbildung (1882–1976).* Basel, Schwabe, 1991. 460 S. Ill. SFr. 50.–. ISBN 3-7965-0927-4.

Das Buch schildert die Rolle, die das Schweizerische Rote Kreuz seit seiner Gründung im Jahre 1882 in den letzten fast hundert Jahren bis 1976 bei der Ausbildung des Krankenpflegepersonals in der Schweiz gespielt hat. Die Rolle der beiden welschen Ausbildungsstätten «Bon Secours» und «La Source» werden hervorgehoben und der Einsatz der daran beteiligten Ärzte beschrieben. Verschiedene Aspekte der Ausbildung, wie Kaderschulung, bundesrätliche Politik gegenüber dem SRK und vieles mehr kommen zur Sprache.

Die meisten Artikel des Buches sind von den an der Entwicklung direkt Beteiligten verfasst und zeichnen sich durch grosse Detailkenntnis und Begeisterung für das Erreichte aus. Zahlreiche Photographien aus der Pionierzeit und von später erwecken eine fast familiäre Atmosphäre.

Antoinette Stettler

Nicolaas A. Rupke (ed.), *Vivisection in historical perspective.* London, New York, Sydney, Croom Helm, 1987. X, 373 S. Ill. (The Wellcome Institute Series in the History of Medicine). £ 45.–. ISBN 0-7099-4236-2.

Le titre du livre en indique bien la visée: tracer le cadre historique d'une pratique controversée dont les premiers témoignages remontent à la médecine antique grecque et romaine. L'ouvrage réunit un certain nombre de contributions (15 au total) dues à divers auteurs, historiens des sciences et de la médecine. Ces textes sont groupés en trois grandes rubriques: *Experimental Physiology and the Vivisection Dilemma; Vivisection Debates in National Context; Special Aspects of the Vivisection.* En dehors d'un aperçu historique clairement agencé qui conduit de l'Antiquité jusqu'au 18e siècle (A. Maehle – U. Tröhler), l'essentiel de ces divers éclairages concerne la seconde partie du 19e siècle. Il s'agit là d'un choix délibéré de la part de l'éditeur qui, comme il l'indique dans son introduction, a voulu mettre l'accent sur cette période particulière qui a vu naître en Europe comme aux Etats-Unis d'Amérique un débat enflammé sur la pratique de la vivisection. L'histoire contempo-

raine est pourtant présente dans le chapitre consacré aux législations mises en place dans les divers pays (p. 314–339) ainsi que dans les réflexions finales et synthétiques de W. Paton (Epilogue, p. 361–364). Mentionnons parmi d'autres l'étude originale de W. Schupbach, (p. 340–360) qui fait une remarquable exégèse de cinq représentations iconographiques de scènes de vivisection par des artistes du 18e et du 19e siècle. Chaque étude est suivie de précieuses notes bibliographiques et un index général facilite grandement la consultation de l'ouvrage.

Voilà un livre sérieux et fort instructif, indispensable à qui veut porter un regard serein et documenté sur une pratique scientifique dont la perception a été trop souvent obscurcie par la passion. Philippe Mudry

Jorge Navarro, *La imagen de Ultramar en la medicina Valenciana del siglo XIX*. Valencia, Generalitat Valenciana, 1990. 136 S., 2 Bl. ISBN 84-7890-294-5.

Das Buch versucht, aus Anlass der 500-Jahr-Feier der Entdeckung Amerikas die Präsenz von Übersee in der provinziellen Medizin Valencias im 19. Jahrhundert darzustellen. In einer ausführlichen Einführung stellt der Autor die (medizin-)historische Situation Lateinamerikas mit der politischen Emanzipation von Europa dar und beschreibt die dortigen Bemühungen, einerseits die europäische Medizin zu integrieren, andererseits die Kräfte auf die Bekämpfung von epidemischen Infektionskrankheiten zu konzentrieren. Die Behauptung allerdings, das Problem der Infektionskrankheiten sei im 20. Jahrhundert weitgehend gelöst worden, war schon vor dem Bekanntwerden der aktuellen Choleraprobleme Ausdruck von wenig Verständnis für die heutigen gesundheitlichen Hauptprobleme grosser marginalisierter und unterernährter Volksmassen Südamerikas.

Im ausgedehnten, v. a. pharmakotherapeutisch ausgerichteten Schrifttum Valencias im 19. Jahrhundert werden etliche «überseeische» Pharmaka besprochen (z. B. Perubalsam, Chinarinde, Ipecacuanha, aber auch verschiedene Alkaloide aus südamerikanischen Pflanzen), während die beiden zeitgenössischen Bibliographen Hernández Morejón und Chinchilla lediglich 47 Texte mit lateinamerikanischen Autoren oder Themen zusammentragen konnten. Eine mit vielen, manchmal nicht so aussagekräftigen Tabellen versehene bibliometrische Analyse der Literatur im 19. Jahrhundert schliesst die Einführung ab.

In einem zweiten Teil kommen zeitgenössische Originaltexte zum Abdruck, über deren Autoren mit ihrem jeweiligen Umfeld man aber leider

relativ wenig erfährt. Trotzdem sind die Texte über den damals diskutierten Ursprung der Syphilis in Amerika und über eine Expedition mit dem Ziel, den Pockenimpfstoff nach Übersee zu bringen, interessant. (22 Kinder wurden während der Überfahrt eines nach dem andern durch Übertragung des Impfstoffes als sozusagen lebende Impfstoffkette eingesetzt!) Ein begeisterter Bericht über die Verwendbarkeit von Kautschuk in der Chirurgie (von der Esmarchschen Blutleere über Ligatur von Polypen bis zur Fraktur- und Luxationsbehandlung), saubere klinische Beobachtungen eines Militärarztes während seiner Tätigkeit in Havanna und eine «biochemische» Arbeit über den milchigen Saft des Papayabaumes und die Wirkung des darin enthaltenen Papains sind ebenso nachzulesen.

Das Buch ruft einem in Erinnerung, wie sehr lateinamerikanische Medizin immer auf einen europäischen Standard hin orientiert war (und zum Teil immer noch ist!), und wie wenig Querverbindungen unter den einzelnen Ländern existiert haben. Hans Urs Keller-Schnider

Gert Schubring (Hrsg.), *«Einsamkeit und Freiheit» neu besichtigt: Universitätsreformen und Disziplinenbildung in Preussen als Modell für Wissenschaftspolitik im Europa des 19. Jahrhunderts.* Proceedings of the Symposium of the XVIIIth International Congress of History of Science, Hamburg–Munich, 1989. Stuttgart, Franz Steiner, 1991. 334 S. (Boethius, Band XXIV). DM 78,–. ISBN 3-515-05675-0.

Lange Zeit galt das Humboldtsche Reformprogramm der Universitäten in Preussen als der Schlüssel für die wissenschaftliche Blüte im 19. Jahrhundert. Stichworte wie Autonomie der Universität, Verknüpfung von Wissenschaft und Bildung, die Konstituierung der Forschungsuniversität und damit im Zusammenhang die Einheit von Lehre und Forschung wurden als zentrale Bestandteile dieses Programms angesehen. Eine gewisse Erweiterung erfuhr diese Vorstellung, als sich herausstellte, dass die so wichtige Differenzierung der wissenschaftlichen Disziplinen nicht vollständig aus diesem Reformprogramm erklärbar war. Darüber hinaus wurde klar, dass ähnliche Reformüberlegungen bereits im 18. Jahrhundert angestellt und teilweise auch realisiert worden sind. In jüngerer Zeit wurde anhand eines systemtheoretischen Ansatzes versucht, die Wissenschaftsentwicklung als eine horizontal organisierte, selbst-referentielle Disziplinenbildung aufzufassen, wodurch sie ein Komplement zur sozialen Differenzierung des modernen Gesellschaftslebens darstellt (Luhmann, Stichweh). Alternativ dazu bestreitet die Modernisierungstheorie (Borscheid) eine solche Autonomie der

Wissenschaft und versucht sie eher im Kontext der staatlichen und gesellschaftlichen Entwicklung zu verstehen. Die Indikatoren für die Gültigkeit solcher theoretischen Vorstellungen liegen in konkreten historischen Fragestellungen: inwieweit sind disziplinäre Fragestellungen in Einklang zu bringen mit dem wissenschaftlichen Fortschritt; wie gestaltet sich das Verhältnis verschiedener Disziplinen untereinander, vor allem der Natur- zu den Geisteswissenschaften; wie wurden die preussischen Reformmodelle und deren Realisierungen im Ausland rezipiert?

Diese Fragen bilden die Matrix für das vorliegende exzellente Buch, das auf Vorträgen zum 18. Internationalen Kongress für Wissenschaftsgeschichte 1989 basiert. R. S. Turner gibt einleitend eine perspektivische Analyse der unterschiedlichen historiographischen Ansätze der letzten 10 Jahre, was sich für das Verständnis der folgenden Beiträge als höchst sinnvoll erweist. Während im 1. Kapitel der Übergang von der Früh-Moderne zur Moderne am Beispiel des Verhältnisses von Schule und Universität (Stichweh) sowie der Entstehung der Sprachwissenschaft (Hültenschmidt) plausibel als ein Autonomisierungsprozess beschrieben wird, besteht im 2. Kapitel eine gewisse Kluft zwischen den Ergebnissen der Fallstudien und der allgemeinen Gültigkeit einer Makro-Theorie. So demonstriert K. Olesko den Zusammenhang zwischen kommerziellen Interessen und Mass- und Gewichtsreformen auf der einen Seite und der Entwicklung der Präzisionsmessung in der Physik auf der anderen, womit sie eher die Modernisierungstheorie vertritt. Hingegen zeigt R. Kremer, dass frühe Versuche zur Institutionalisierung der Physiologie völlig divergierenden Interessen entsprachen.

Eine Reihe von weiteren Beiträgen befasst sich mit dem deutsch-französischen Wissenschaftstransfer. So kann G. Schubring zeigen, dass Humboldts Reformprogramm nicht zuletzt eine national getönte Antwort auf die unter Napoleon eingerichteten französischen Spezialschulen bedeutete und damit einen «preussischen Sonderweg» einläutete. Umgekehrt wurde das preussische Erfolgsmodell gerade in dem Moment in Frankreich interessant und der eigenen Schwäche entgegengehalten, als es vor allem nach dem verlorenen Krieg 1870/71 zu einer schweren nationalen Krise kam, so dass Reformen erforderlich wurden (H. W. Paul, M. Werner, H. Gispert). Daraus folgt, dass Modernisierungsschübe keineswegs unabhängig von ideologischen und nationalen Vorbehalten waren.

Der grosse Vorzug dieses Buches besteht darin, die Notwendigkeit theoretischer Modelle in der Wissenschaftsgeschichte herauszustreichen und plausibel zu machen, ohne zu verschweigen, dass die Wissenschaftsentwicklung

im 19. Jahrhundert durch ein einheitliches Modell nicht vollständig zu erfassen ist. Das geschieht nicht in einem unverbundenen Nebeneinander der einzelnen Beiträge, sondern in einem wohlabgewogenen konzeptionellen Zusammenhang, von dem ausgehend etliche neue Einsichten in dieses so wichtige Forschungsgebiet vermittelt werden. Michael Hagner

Kathryn M. Olesko, *Physics as a calling.* Discipline and practice in the Königsberg Seminar for physics. Ithaca and London, Cornell University Press, 1991. XVIII S., 1 Bl., 488 S., 1 Bl. Ill. (Cornell History of Science Series). $ 39.95. ISBN 0-8014-2248-5.

Im Vorwort zu seinen berühmten *Lectures on Physics* schreibt Richard Feynman, dass der «beste Unterricht nur dort stattfindet, wo ein direkter persönlicher Kontakt zwischen dem Studenten und einem guten Lehrer besteht». Kathryn Oleskos Werk hat sich die Lehre in der Physik zum Thema gemacht. Indem sie den akademischen Unterricht als kreatives Unternehmen begreift, das der Forschung ebenbürtig zur Seite steht, wird sie der grossen Bedeutung des Unterrichtes gerecht, der ja die nachfolgende Physikergeneration und damit die Physik selber entscheidend prägt.

Konkret wird die Geschichte des physikalischen Seminars an der Albertus-Universität zu Königsberg geschildert. Dieses Seminar war 1834 im Zuge der preussischen Reformen gegründet worden und sollte durch seine mathematische und physikalische Ausbildung den Anforderungen des anbrechenden Industriezeitalters Rechnung tragen. Das Seminar wurde ganz entscheidend von der Persönlichkeit des Kristallographen und mathematischen Physikers Franz Ernst Neumann (1798–1895) geprägt, der es von der Gründung bis zu seiner Pensionierung im Jahre 1876 leitete. Neumann schuf jene Mischung von theoretischer und experimenteller Ausbildung, wie sie noch heute für den Physikunterricht kennzeichnend ist. Dabei spielte der persönliche Kontakt von Lehrer und Schüler eine zentrale Rolle. Mit nur 208 Studenten in 42 Jahren stellten sich einem solchen Kontakt natürlich keine praktischen Hindernisse entgegen. Neumann wandte sich mit seinem Unterricht an zukünftige Physiklehrer und *Physiker von Beruf* – das letzte, wörtliche Zitat hat Olesko als Titel ihrer Monographie gewählt.

Im experimentellen Teil legte Neumann besonders Wert auf präzise Beobachtungsmethoden und eine ebenso sorgfältige Fehlerrechnung, vor allem durch Anwendung der neuentwickelten Methode der kleinsten Quadrate. Eine solche Vorgehensweise war bisher keineswegs üblich gewesen. Im theoretischen Teil stand die Anwendung mathematischer Methoden auf

physikalische Fragestellungen im Vordergrund, eine Vorgehensweise, welche dazu beitrug, die theoretische Physik als eigenständige Disziplin zu begründen. Ebenso wie heute wurden den Studenten Übungen mitgegeben, die sie zu Hause bearbeiten sollten.

Stark beeinflusst wurde Neumann durch zwei Königsberger Kollegen, den Mathematiker Carl Gustav Jacobi (1804–1851) und vor allem den Astronomen Friedrich Wilhelm Bessel (1784–1846), der 1810 an die neugegründete Königsberger Sternwarte berufen worden war. Er konnte 1838 zum ersten Mal eine Fixsternparallaxe messen und damit die Bewegung der Erde um die Sonne direkt nachweisen. Ganz zentral für die Interpretation seiner Messungen war eben eine sorgfältig durchgeführte Fehleranalyse gewesen.

Neumanns ursprüngliche idealistische Vorstellung, seine Studenten zur Forschung anzuhalten, hat sich jedoch nur teilweise erfüllt. Nur wenige fanden den Weg dahin, darunter allerdings so bedeutende wie Gustav Kirchhoff und Georg Quincke.

Die Autorin betrieb für ihr Werk umfangreiche Quellenforschung. Sie studierte Neumanns jährliche Seminarberichte, die für die Geschichte der Lehre so bedeutend sind wie Laboraufzeichnungen für die Geschichte der Forschung. Der Leser kann die Entwicklung von Neumanns Lehrweise und Methoden mitverfolgen, er erfährt aber auch einiges von preussischer Universitätsgeschichte und dem sprichwörtlichen Zeitgeist. Olesko bricht eine Lanze für Neumann, den sie für zu Unrecht vergessen hält, da im geschichtlichen Rückblick die Forschung üblicherweise stärker gewertet wird als die Lehre, Neumanns eigentliche Begabung. Der Einfluss der von ihm in die physikalische Ausbildung eingeführten Methoden auf die Entwicklung der Physik sollte jedoch nicht unterschätzt werden – eine Tatsache, welche das vorliegende Werk sowohl für den Physiker als auch den Soziologen interessant macht.

Claus Kiefer

Marie-Louise Bauchot, *L'ichtyologie en France au début du XIXe siècle: l'histoire naturelle des poissons de Cuvier et Valenciennes.* Par M.-L. B., Jacques Daget et Roland Bauchot. Paris, Bulletin du Museum national d'Histoire naturelle, 4e sér., 12, 1990, section A, no. 1, supplément: 3–142 (pp.). Ill. ISSN 0181-0626.

Zu Recht bezeichnet man die erste Hälfte des 19. Jahrhunderts als das Goldene Zeitalter der Ichthyologie, dessen literarischer Höhepunkt die zweiundzwanzigbändige «Histoire naturelle des Poissons» von Georges Cuvier und Achille Valenciennes, erschienen zwischen 1828 und 1850, ist. In

diesem Monument zoologischen Schrifttums werden auf 11 253 Seiten und 650 Tafeln 4055 Fischarten behandelt, wovon 2311 Arten erstmals beschrieben werden.

In ihrer Schrift geben die Autoren eine umfassende, moderne Würdigung eines Werkes, das heute noch wichtigen Referenzcharakter besitzt. Das einleitende Kapitel, mit biographischen Angaben über Cuvier und Valenciennes, erhält seinen besondern Wert durch zeitgenössische Zitate über den weniger bekannten Valenciennes.

Das Kapitel «Sources» würdigt die Rolle des Cabinet du Roi, des späteren Muséum d'Histoire naturelle, und seiner Fischsammlung, gibt eine Übersicht über Studienaufenthalte der beiden Autoren an andern europäischen Sammlungen und geht auf ikonographische Quellen des Werks ein.

Der bedeutendste und wertvollste Teil der Schrift ist schliesslich den Sammelreisen und den Sammlern gewidmet. Eingehend werden hier alle französischen, ozeanischen Forschungsreisen zwischen 1766 (Bougainville) und 1840 (Dussumier) behandelt. Diese Schilderungen, auch weniger bekannter Reisen, sind über die reine Fischkunde hinaus interessant, da sich der Sammelauftrag solcher Expeditionen nie nur auf Fische beschränkte.

Nicht hoch genug angerechnet werden kann den Autoren der Anhang mit Kurzbiographien sämtlicher von Cuvier und Valenciennes zitierter Sammler und Donatoren, eine wahre Fundgrube für den an der Zoologie-Geschichte Interessierten.

Die vorliegende Schrift stellt nicht nur eine wertvolle quellenkundliche Aufarbeitung eines klassischen Werks der Zoologie dar, sondern es schlägt – gut geschrieben – ein besonders aufregendes Kapitel Wissenschaftsgeschichte auf.

Vinzenz Ziswiler

Wolfgang Böhm, *Einführung in die Wissenschaftsgeschichte des Pflanzenbaus.* Göttingen, Triade-Verlag E. Claupein, 1990. 59 S. DM 24,–. ISBN 3-980-1950-0-7.

Bis heute liegt im deutschsprachigen Raum keine angemessene Analyse der Geschichte der Agrarwissenschaften vor. Der Pflanzenbau gehört zusammen mit der Tierzucht und der Betriebslehre zu den drei klassischen Kernbereichen der traditionellen Landwirtschaftslehre. Mit der Zunahme der naturwissenschaftlichen Erkenntnisse entwickelten sich aus dem Pflanzenbau selbständige Disziplinen wie zum Beispiel die Bodenkunde und die Pflanzenernährung.

Bei der Geschichte des Pflanzenbaues sind die Kulturpflanzen und die

Standorte, auf denen sie wachsen, Hauptgegenstände der Betrachtung. Bei der Wissenschaftsgeschichte des Pflanzenbaus erwarten wir eine Orientierung über die Entwicklung der sich konkurrierenden zentralen Ideen dieser Disziplin.

Der Verfasser beklagt sich eingehend über das Fehlen einer Wissenschaftsgeschichte im Agrarbereich; dies sei ein unwürdiger Zustand. Die Pflanzenbauwissenschaft benötige für ihr Ansehen in der Gegenwart und ihrer weiteren Zukunft die Geschichte ihrer eigenen Entwicklung. Dieser starke Grundton des kleinen Werkes wird mit Zitaten ausgewählter Vertreter des Pflanzenbaues um die Jahrhundertwende und der Neuzeit ergänzt. Es ist jedoch sehr zweifelhaft, ob das Ansehen einer Disziplin primär durch ihr Geschichtsverständnis geprägt wird.

Der Vorschlag des Autors, dass sich mindestens eine universitäre Institution mit der Geschichte der Landwirtschaftswissenschaften intensiv auseinandersetzen sollte, ist sicher zu unterstützen. Hier wartet eine ergiebige Fundgrube für Wissenschaftshistoriker. Sie könnten sicher auch mit dem Interesse von Vertretern ausserhalb der Disziplin rechnen.

Das Werk *Einführung in die Wissenschaftsgeschichte des Pflanzenbaus* weckt mit diesem Titel viel grössere Erwartungen, als es zu erfüllen vermag. Die Grundlinien der Kontinuität sowie die grossen Umwälzungen in der Pflanzenwissenschaft sind nicht genügend berücksichtigt.

Josef Nösberger

Book Notices

Colección La Historia de la Medicina en México: Nuestros clásicos

Alonso López de Hinojosos, *Suma y recopilación de cirugía con un arte para sangrar muy útil y provechosa* (1578). Tercera edición. Mexico, Academia Nacional de Medicina, 1977. XXIV, 227 S., 2 Bl. (Nuestros clásicos, 1).

Juan de Esteyneffer, *Florilegio medicinal* (1712). Edición, estudio preliminar, notas, glosario e indice analitico Ma. del Carmen Anzures y Bolaños. Sexta edición. México, Academia Nacional de Medicina, 1978. 2 Bde. (Nuestros Clásicos, 2).

Juan de Cardenas, *Primera parte de los problemas y secretos maravillosos de las Indias* (1591). 5a ed. Edición, estudio preliminar y notas Xavier Lozoya. México, Academia Nacional de Medicina, 1980. (Nuestros clásicos, 3).

Cristobal Mendez, *Libro del ejercicio corporal y de sus provechos, por el cual cada uno podra entender que ejercicio le sea necesario para conservar su salud* (1553). Tercera edición. Edición, estudio preliminar y notas Juan Somolinos Palencia. México, Academia Nacional de Medicina, 1991. 4 Bl., 347 S. (Nuestros clásicos, [4]).

R. M. Nugayev. *Reconstruction of Scientific Theory Change*. Kazan University Press, 1989. 208 pp. (in Russian)

Table of Contents

Introduction. The theory-change problem as one of the key problems of modern philosophy of science

Chapter One. A critical analysis of the theory-change models elaborated up to now.
1. A brief description of the models elaborated
2. Inefficiency of the monotheoretic model
3. Inefficiency of the Lakatosian model
4. Inefficiency of the Kuhnian model
5. Descriptive approach or normative models?

Chapter Two. The normative theory-change model
1. The fundamental theory structure
2. The cross-contradiction genesis
3. The cross-contradiction resolution
4. The genesis of empirically equivalent theories

Chapter Three. Comparison of the elaborated model with real problem situations
1. The problem situation genesis
2. What anomalies form the problem situation?
3. Cross-theories as Feyerabendian alternatives
4. Are there crucial experiments in science?
5. The ways a synthetic global theory is constructed

Chapter Four. A rational reconstruction of the Lorentz-Einstein transition
1. Did the Michelson-Morley experiment refute the ether theory?
2. Inductivist and falsificationist reconstructions
3. Analysis of Lakatos-Zahar reconstruction

Chapter Five. A new reconstruction of the Lorentz-Einstein transition
1. The genesis, development and failure of the Lorentz programme

2. The special theory genesis: relativity as a stage in the development of the quantum programme
3. The quantum theory as a decisive argument favouring Einstein over Lorentz

Conclusion. A catalogue of unsolved problems

Author's address:
Dr. Renat M. Nugayev
P. O. Box 218
Kazan 420503 C I S (USSR)

Addresses of reviewers

Dr. Thomas Böni, Lenzstr. 2, 8340 Hinwil
Prof. Dr. Johann Jakob Burckhardt, Bergheimstr. 4, 8032 Zürich
Prof. Dr. Jean Jacques Dreifuss, Université de Genève, Département de physiologie, CMU, 9, av. de Champel, 1211 Genève 4
Dr. Maria Luisa Engeler, Flobotstr. 9, 8044 Zürich
Dr. Beat Glaus, ETH-Bibliothek, Wissenschaftshistor. Sammlungen, Rämistr. 101, 8092 Zürich
Dr. Michael Hagner, Institut für Geschichte der Medizin, Georg-August-Universität, Humboldtallee 11, D-3400 Göttingen
Dr. Daniel Heinrich, Untere Lättenstr. 2, 8954 Geroldswil
Dr. Geneviève Heller, Signal 17, 1018 Lausanne
Dr. Hans Urs Keller-Schnider, Mühleackerstr. 539, 4707 Deitingen
Dr. Claus Kiefer, Institut für Theoretische Physik, Universität Zürich, Schönberggasse 9, 8001 Zürich
Prof. Dr. Jean Lindenmann, Obere Geerenstr. 34, 8044 Gockhausen
Prof. Dr. Philippe Mudry, Montolivet 28, 1006 Lausanne
Prof. Dr. Christian Müller, Herrengasse 23, 3011 Bern
Dr. Ingrid Müller-Landgraf, Medizinhistorisches Institut, Universität Bern, Bühlstr. 26, Postfach 139, 3000 Bern 9
Prof. Dr. Josef Nösberger, Institut für Pflanzenwissenschaften, Bereich Pflanzenbau, ETH-Zentrum, 8092 Zürich
PD Dr. Dr. Gottfried Schramm, Chefapotheker, Stadtspital Waid, Tièchestr. 99, 8037 Zürich
Dr. Roger Seiler, Medizinhistorisches Institut und Museum, Universität Zürich, Rämistr. 71, 8006 Zürich
Dr. Antoinette Stettler, Kirchenfeldstr. 45, 3005 Bern
Prof. Dr. Rudolf Trümpy, Allmendboden 19, 8700 Küsnacht
Sylviane Virieux, Hängelenstr. 7, 3122 Kehrsatz
Prof. Dr. Hans H. Walser, Mühlebachstr. 82, 8008 Zürich
Prof. Dr. Vinzenz Ziswiler, Zoologisches Museum der Universität Zürich-Irchel, Winterthurerstr. 190, 8057 Zürich